

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Italie déclare la guerre à la Bulgarie. La détermination Russe va suivre. Hellènes et Roumains seront entraînés dans notre sillage. Succès Serbes. L'inquiétude des Boches. — Sur le front français. — La vague Russe avance à nouveau. La faillite des plans du Kaiser. L'avis d'un critique militaire Boche.

C'est une bonne nouvelle qui nous parvenait, hier soir, en dernière heure : L'ITALIE A DÉCLARÉ LA GUERRE À LA BULGARIE.

C'est là, incontestablement, un événement capital dans les circonstances actuelles.

L'Allemagne espérait que nos voisins s'abstiendraient de toute coopération dans les Balkans, et elle exploitait, par avance, cette attitude auprès de la Grèce et de la Roumanie.

La décision de Rome a dû produire une forte impression à Vienne, à Berlin et surtout dans les Balkans. Elle influencera, à coup sûr, les gouvernements d'Athènes et de Bucarest.

On l'a dit et redit : Hellènes et Roumains ont un intérêt majeur à l'écrasement de la Bulgarie. Car de la victoire des Barbares ils ne pourraient attendre que la ruine et l'asservissement. Aussitôt que la partie se dessinera en notre faveur, on peut donc être certain que les armées des deux Balkaniques neutres se joindront aux nôtres.

Ce n'est peut-être pas d'une politique bien reluisante, mais c'est humain !... On va vers la victoire.

Or, si cette victoire est une chose absolument certaine pour les alliés, il est incontestable que l'intervention italienne doit précipiter les événements.

L'entrée en scène de nos voisins et celle de nos alliés Russes, par un débarquement de troupes sur les côtes bulgares, auront pour résultat immédiat de rompre l'équilibre en faveur de l'Entente dans les Balkans.

On comprend donc l'importance de la bonne nouvelle venue de Rome !... La décision Russe va suivre. Un télégramme de Petrograd annonce que le Tsar veut donner une solennité particulière à la rupture des relations Russo-Bulgares.

Nicolas II, en se proclamant l'ennemi du peuple libéré par son grand-père, adressera un rescrit solennel à tous les Slaves pour lancer l'anathème au peuple félon et ingrat.

Ce manifeste, presque aussi religieux que politique, dit le télégramme, clouera au pilori le déloyal souverain.

Notre télégramme de ce soir nous donne la partie principale de l'appel du Tsar.

Les valeureuses troupes Serbes et le corps expéditionnaire Anglo-Français n'ont pas attendu la décision italienne pour faire d'utile besogne.

Au nord-est, les soldats du roi Pierre ont victorieusement résisté à la pression des Austro-Allemands qui voulaient pénétrer dans la vallée du Timok.

L'armée ennemie éprouve déjà de sérieuses difficultés. Des pluies torrentielles tombent dans les vallées, et des neiges sur les hauts sommets. Sur une terre dépourvue de routes ferrées, dit le Commandant de Cibirieu, la machinerie guerrière de Mackensen est embourbée. C'est à

peine si ce maréchal a pu parcourir une vingtaine de kilomètres depuis la rive du Danube, et ses corps abordent seulement les premières pentes de cette vaste forteresse qu'est la Serbie tout entière.

Et tandis qu'au nord les Austro-Allemands éprouvent de sérieuses désillusions dont on trouve l'écho dans la presse allemande, à l'est les Bulgares ne paraissent pas plus heureux.

Ils ont attaqué sur presque tout le front; partout les Serbes contiennent leur offensive.

Au sud, les Anglo-Français ont déjà pris contact avec les armées de Ferdinand et un télégramme de Berne affirme que les combats, dans les environs de Valandovo et Stroumitza (région voisine des trois puissances Serbe, Bulgare et Grecque), prennent une grande envergure.

Les Bulgares ont tenté, sur ce point, d'atteindre la ligne Salonique-Uskub pour couper la communication aux alliés. Ils ont échoué.

Nous pensons que les Bulgares éprouveront là un échec important.

Pendant que se livrent ces premiers combats, les troupes continuent à débarquer à Salonique, ce qui inquiète sérieusement Berlin.

Le major Morant, du Berliner Tageblatt, ne fait-il pas l'avis suivant : « En ce qui concerne les troupes de débarquement envoyées par les alliés, il faut reconnaître qu'elles peuvent avoir une grande valeur pour la Serbie, si elles arrivent à temps pour prendre part à l'action décisive; mais cela semble peu probable. »

Aux alliés de prouver aux Barbares que leur espoir sera déçu !...

Sur le front français, la situation reste sans changement.

L'ennemi pour remonter, sans doute, le moral des Boches, fait de gros efforts pour nous reprendre le terrain perdu en Artois et en Champagne. Il échoue dans toutes ses attaques et enregistre de lourdes pertes.

C'est tout.

Sur le théâtre oriental, la vague Russe avance à nouveau.

L'acharnement des Allemands sur le front Riga-Dvinsk reste sans résultat, si ce n'est celui d'augmenter leurs pertes dans des proportions inimaginables.

Les Barbares ont perdu, inutilement, devant Dvinsk, plus de 80.000 hommes, affirme Ludovic Naudeau du Journal, dans un télégramme envoyé hier de Petrograd. Ils n'en songeraient pas moins, paraît-il, à un dernier effort pour rejeter les Russes sur la rive droite de la Dvina.

Nos alliés attendent sans inquiétude de cette ultime offensive.

Sur tout le reste du front, les Allemands se terrent et se retranchent derrière d'immenses travaux de fortifications auxquels on travaille sans trêve.

C'est bien la faillite des plans kossouss du Kaiser contre l'invincible Russie !

L'aven en est fait par l'envoyé spécial du Berliner Tageblatt, sur le front oriental. Ce journaliste télégraphique que les tacticiens civils savent sur les cartes des restaurants de Berlin, la marche des armées en Russie :

Ils s'étonnent, dit-il, du ralentissement de notre offensive et demandent qu'on mette un peu plus d'activité dans les opérations. Les autorités militaires devraient bien envoyer ces stratèges en chambre sur le front oriental, pour leur permettre de s'y faire une opinion raisonnée, en partageant pendant quelques mois les épreuves surhumaines de nos troupes. Ils y consentent d'abord que tout ce qu'écrivent les journaux sur la fin prochaine de la résistance russe est une mauvaise plaisanterie à laquelle on devrait bien mettre un terme. Non seulement la résistance russe n'est pas brisée, mais elle s'accroît de jour en jour.

Et le rédacteur du journal Berliinois continue sur ce ton une colonne durant.

Il affirme que les armées Russes sont excellentes et qu'elles sont loin d'être épuisées.

Il déclare, en outre, que chez nos alliés la « période du manque de munitions est finie ».

Et mélancoliquement il déplore la vanité des ambitions allemandes :

« Que sont ces quelques kilomètres gagnés, ces quelques tranchées conquises, ces quelques résistances abattues dans cet infini où apparaissent toujours devant nous de nouveaux kilomètres, de nouvelles tranchées et de nouvelles résistances. Ajoutez à cela l'extraordinaire mobilité d'un ennemi qui échappe chaque fois qu'on croit le tenir et l'absence presque totale de moyens de communications. Et quand nous parvenons à nous enparer d'une ligne, nous constatons invariablement que les voies sont arrachées, les tunnels écroulés, les ponts démolis, les wagons brûlés et les machines parties pour l'intérieur de la Russie... »

Le critique allemand déclare, enfin, que la santé des Barbares « souffre gravement de cette situation ».

Peut-on avouer plus nettement que s'obstiner à vouloir chercher le succès sur le front oriental est une pure folie ?...

« Quand les stratèges des brasseries berlinoises auront vérifié tout cela par l'expérience personnelle, ils comprendront pourquoi les armées allemandes n'avancent plus en Russie au gré de leurs desirs », conclut avec ironie le critique boche.

L'article du Berliner Tageblatt a dû produire à Berlin une pénible impression. Il suffit à prouver aux alliés que le moment est proche où le rouleau compresseur va reprendre sa marche vers l'ouest...

A. C.

Bruxelles pendant l'offensive française

La « Strasburger Post », consacre un article à la vie de Bruxelles pendant ces jours derniers. Il est intéressant d'en extraire quelques passages ; ils permettent de se faire une idée de l'état d'esprit belge.

De temps en temps, il faut tâter le pouls à Bruxelles, si l'on veut connaître le vrai état d'esprit des populations. A cet égard, la grande offensive franco-anglaise a fourni une occasion propice. Lorsque les premières nouvelles victorieuses furent connues, le samedi et le dimanche, une émotion fiévreuse s'empara aussitôt de la capitale.

On se passait les nouvelles à l'oreille en exagérant encore les nouvelles déjà grossies par les alliés. Les gamins en passant, criaient des chiffres formidables de prisonniers allemands capturés. On entendait fréquemment siffler, avec effronterie, la Marseillaise et la Brabançonne.

A l'approche de soldats allemands le silence se fit. On revit certaines personnes déambuler qui ne se montrèrent qu'aux jours d'espoir.

Des stations balnéaires, de grands propriétaires, accompagnés de leurs épouses, étaient accourus pour participer à la joie générale. De grandes dames et des femmes du peuple conversaient entre elles aux coins des rues. Les gens s'écrasaient devant les communiqués allemands. Maintes paroles railleuses, maintes sourires méchants, accueillirent le ton tranquille du communiqué allemand.

L'émoi général fut porté à son comble par l'apparition d'un avion ennemi. Tous les toits régorgeaient de monde. Le bruit des canons de défen se contre les avions signifia déjà, pour la plupart des populations, le prélude de la délivrance.

Leurs aveux !

L'état-major allemand avoue avoir évacué le versant occidental de l'Hartmannswillerkopf, mais, prétend l'avoir fait conformément au plan établi et sans avoir été inquiété par l'ennemi.

De cette affirmation il y a lieu de rapprocher ce fait que les Allemands avaient tenté de s'emparer, la veille, du Vieil-Armand, en lançant à l'assaut de la position des forces considérables appuyées par des rafales d'obus.

L'opinion de von Kluck

Le représentant à Berlin des Daily News de Chicago a interviewé le général von Kluck qui lui a dit qu'il ne croit pas que les alliés pourront forcer les lignes allemandes. Evidemment ! Mais lui-même croyait bien percer les lignes françaises.

Sur le front belge

(Officiel). — Après avoir pris, lundi soir, à l'issue d'un violent bombardement un poste établi sur la rive est du canal de l'Yser à Ypres, les Allemands en ont été chassés cette nuit par nos troupes.

Bombardement intermittent de divers points de notre front aux abords de Costkerke, Nordschoote et la maison du Passeur.

L'ITALIE EN GUERRE

Depuis l'attaque bulgare et la décision prise par les alliés d'envoyer des troupes dans les Balkans, les journaux italiens relaient la parfaite entente de l'Italie avec ses alliés, mais laissent supposer que l'état-major italien croyait plus opportun de continuer la guerre contre l'Autriche avec une intensité redoublée que de distraire des troupes et de les faire participer à une entreprise dont le succès paraissait aléatoire.

La déclaration de guerre de l'Italie à la Bulgarie est donc doublement réconfortante. Elle coupe court tout d'abord aux bruits, qui circulent à l'étranger, que l'Italie désire faire une politique indépendante. Elle prouve ensuite avec quel sérieux l'expédition balkanique est envisagée par les gouvernements alliés, car il ne fait aucun doute que l'Italie n'est liée par aucune obligation précise à ce sujet et qu'elle n'aurait pas déclaré la guerre à la Bulgarie si elle n'avait pas reçu d'explications satisfaisantes sur les plans stratégiques des alliés.

Le secret le plus absolu continue à régner, naturellement, au sujet de la participation militaire du royaume dans les Balkans.

L'Italie appelle de nouvelles réserves

Un manifeste a appelé aux armes les militaires de la première et de la deuxième catégories de l'infanterie, appartenant aux classes 1882 et 1883, les bersagliers de la classe 1882 et les alpins de la classe 1884.

L'action russe

La « Tribune de Genève », dit que la contre-offensive russe sur la Duna a réalisé de grands progrès. Les Allemands évacuent de nombreuses positions.

A l'est de Vilna, les Russes ont refoulé l'ennemi, lui faisant 1.800 prisonniers. Sur ce front, l'avance des Russes s'accroît aussi.

Dans la partie Ouest du Pripet, les Allemands ont reculé de 40 kilomètres depuis le 12 octobre.

Sur le Sty supérieur, une brigade allemande a été anéantie. Ceux qui n'ont pas été tués ont été faits prisonniers. Les Allemands se retirent en désordre. L'artillerie autrichienne a terriblement souffert du tir russe. Plus de trente pièces ont été mises hors d'usage.

Près de Kremenez, les Allemands ont dû abandonner plus de 15 kilomètres de tranchées. Le bombardement russe a été formidable.

Au nord-ouest de Tarnopol, l'offensive allemande a été arrêtée net et les Allemands ont reculé de dix kilomètres.

Au sud de Tarnopol jusqu'à la

Les succès des serbo-alliés se confirment

Une dépêche de Salonique, faisant le récit des opérations franco-serbes avant l'attaque de Stroumitza, dit que les Bulgares ont subi des pertes considérables. Des bataillons entiers ont été anéantis.

D'autres combats ont eu lieu au nord-est de Doiran, près du Vardar et à Valandovo où les troupes alliées prirent une part importante à l'action. Ces engagements eurent des résultats malheureux pour les Bulgares qui, contre-attaqués, s'enfuirent en Bulgarie poursuivis par les Serbes.

Les troupes Austro-Allemandes épuisées

Le « Rousskoïe Slovo » apprend par des réfugiés de Loutsk quel est l'état actuel des troupes allemandes d'occupation. L'allure médiocre des Allemands frappe à première vue. Aux grands Teutons musclés de l'année dernière, ont succédé des hommes frêles ou de débiles adolescents, flottant dans des uniformes déchirés, ou de respectables hommes barbus extrêmement amaigris. On compte parmi eux des soldats ayant été réformés trois fois qui sont revenus à l'armée pour la quatrième fois, des hommes voûtés, à la poitrine creuse, des borgnes, etc. C'est ainsi que les troupes allemandes sont composées.

Pour les Autrichiens, la faim journalière non apaisée, les marches forcées à travers des contrées dévastées, les nuits passées sans abri par les plus mauvais temps, tout cela a épuisé leurs forces. L'équipement des Allemands et des Autrichiens n'inspire pas l'envie. Tous les prisonniers sont en robe de chambre, déshabillés, revêtus d'uniformes différents et héréditaires. Un grand nombre d'entre eux se sont affublés des vêtements de nos paysans et même de nos paysannes de Volhynie. Quelques soldats paraissent en robes de femmes qu'ils ont jetées sur leurs épaules et en jupes qu'ils attachent à leur cou en guise de pélerines.

La Russie et la Bulgarie

La déclaration de guerre de la Russie à la Bulgarie est imminente. Il se pourrait que la notification du conflit armé coïncidât avec la publication d'un manifeste de Nicolas II au peuple bulgare. Le retard apporté jusqu'ici à cette double manifestation s'expliquerait uniquement par la nécessité qui s'impose à M. Sazonof de communiquer les documents au tsar sur le front.

DANS LES DARDANELLES

Les informations relatives à un affaiblissement des forces combattant aux Dardanelles ou à un ralentissement des opérations, pour aller au secours des Serbes, sont qualifiées de fantaisistes par une haute autorité militaire.

Selon celle-ci, les alliés, au contraire, reçoivent des renforts et tiennent résolument leurs positions, au point qu'il n'est possible d'envoyer aucun Turc des Dardanelles au secours des Bulgares.

Sur le front serbe

La « Tribune » annonce qu'au nord de Schaeatz, les Allemands ont subi un grave échec et se retirent en désordre.

Les Serbes ont aussi entrepris une vigoureuse offensive à Todjevoatz, où les Allemands cherchaient à avancer dans les montagnes.

Dans la nuit du 17, les Serbes se sont emparés de positions ennemies.

Le 18 au matin, l'avance des Serbes s'est accentuée, et ils ont pu se rapprocher de Podjevoatz, en prenant les Allemands de flanc. La bataille continue.

La cavalerie bulgare, concentrée à Vidin, a reçu l'ordre de se rendre sur les points menacés.

La jonction des troupes allemandes avec les Bulgares est encore loin d'être réalisée.

Une nouvelle attaque autrichienne en préparation

Les Autrichiens seraient en train de préparer une nouvelle attaque par Tekia, qui se trouve en face d'Orsova, où tous leurs efforts se sont brisés contre la bravoure des Serbes. A cette attaque seraient destinées les troupes concentrées dans l'île d'Adakale, comprenant les 7^e, 14^e et 24^e régiments de honved, le 9^e régiment de landsturm et les 20^e, 21^e et 23^e régiments d'artillerie.

On est en train de préparer un passage sur le Danube et un débarquement protégé par des pièces de 305 serait imminent.

Ferdinand a peur

On mande de Rome au « Daily Telegraaf » que le roi Ferdinand a renoncé à son intention de se rendre sur le front serbe, en raison des menaces anonymes de mort qui lui ont été adressées.

Une proclamation du Kaiser

Le Kaiser a adressé une proclamation aux soldats bulgares, exaltant leur courage et leur héroïsme et les assurant que la Bulgarie va devenir la maîtresse des Balkans et régnera sur la mer Noire, sur l'Égée et sur l'Adriatique.

Un accord gréco-bulgare ?

On télégraphie de Zurich au « Secolo » :

« Le journal hongrois « Zina », qui puise d'habitude ses informations dans les milieux des ambassades des puissances centrales, publie un article dans lequel il assure que la Bulgarie a réussi à conclure un accord avec la Grèce, moyennant lequel sa neutralité serait garantie. »

François-Joseph vend un de ses bijoux

L'empereur d'Autriche cherche à disposer de la fameuse opale des Habsbourg, qui est une des pierres les plus précieuses de la couronne et considérée comme un talisman. Sa valeur est estimée à 1 million 250.000 francs, son poids est de 17 onces. C'est une maison de joaillerie en Hollande qui est chargée des négociations.

« L'Aleppo » coulé

Le vapeur anglais « Aleppo », de la Compagnie Wilson, a été coulé par un sous-marin. Son équipage est sauf.

Un chasse-marée hollandais a heurté une mine et a coulé. Neuf hommes de l'équipage ont été sauvés.

CHRONIQUE LOCALE

Le prix de la viande

Question intéressante, très importante, mais épouvantablement difficile à solutionner.

Tout le monde — sauf les bouchers — se plaint du prix élevé de la viande; mais on a beau se plaindre, le prix ne diminue pas d'un centime.

Quand il y a baisse sur les bestiaux, les bouchers ne l'annoncent pas, et le prix de la viande reste le même. Quand il y a hausse sur les bestiaux, les bouchers le font savoir aux clients et ils augmentent le prix de la viande.

Le client ne gagne jamais: il perd toujours. Quant à la taxe, n'en parlons que pour mémoire.

Et cependant, les journaux de ce jour nous rapportent qu'à Agen, Mazamet, Villeneuve-sur-Lot et dans bien d'autres localités, les municipalités viennent de taxer le prix de la viande.

Mais c'est à titre d'indication tout simplement que nous mentionnons cette mesure normale... ailleurs, mais impossible à appliquer à Cahors, probablement.

Nous comprenons certes que, par ce temps où les communications ne sont pas très faciles, où les foires ne sont pas garnies comme ils l'étaient il y a 15 mois, les bouchers aient des frais plus élevés et qu'ils ne peuvent pas donner à un prix réduit ce qui leur revient cher.

Mais si l'on faisait la balance entre le prix où se tient la viande depuis 15 mois, et le prix des bestiaux, les bouchers eux-mêmes reconnaîtraient qu'ils n'ont pas à se plaindre et que leurs affaires ne sont pas à la veille de périr.

D'aucuns plus compétents pourraient faire cette balance, et fixer le prix exact auquel pourrait être vendue la viande.

Et il est incontestable que l'on arriverait à une diminution sérieuse. Mais à Cahors, nous aimons à chicaner sur ce qui devrait être, sur ce qui serait possible d'être fait; et on est content quand on a prouvé le bien fondé d'une réclamation.

Et puis, c'est tout. Aucune mesure efficace n'est prise. Et l'on paie cher ce qui pourrait être donné à meilleur marché.

Dans tous les cas, la taxe est imposée aux bouchers dans les villes de la région: les journaux publient même les prix fixés par les municipalités, et sans doute, comme ces taxes sont faites sinon avec l'assentiment enthousiaste des bouchers, du moins au mieux des intérêts de tous, les clients de ces villes où la taxe est établie ne peuvent qu'y trouver leur compte.

Et à vrai dire, les bouchers y perdent-ils grand chose? Il y a des commerçants plus malheureux que nous, nous disait en plaisantant un honorable représentant de la boucherie qui voulait bien avouer que tout allait bien dans ce commerce.

Un petit effort, que diable! Il suffirait d'un peu de bonne volonté de la part des marchands pour faire plaisir, pour rendre service à leurs clients.

Nous ne sommes pas en Bohême, ici; on pourrait bien, dès lors, s'entendre un peu mieux!

Citation à l'ordre du jour

L'Officiel publie la citation suivante dont a été l'objet un vaillant sous-officier du 7^e Franc Saintain.

Elle est ainsi conçue:

« SAINTAIN (Franc), sergent au 7^e rég. d'infanterie: sous-officier d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu. Déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée. Tué le 10 août à la tête de sa section en repoussant une attaque allemande. »

Nous saluons la mémoire de ce vaillant dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Mort prisonnier en Allemagne

Le recrutement de Marmande vient d'informer M. le maire de Crégols que M. Gustave Décremps, réserviste, originaire de la commune de Crégols et prisonnier de guerre en Allemagne depuis le combat de Bertrix, le 22 août 1914, vient d'y mourir des suites de ses blessures. M. Gustave Décremps était aimé dans son village natal, et nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms de Bouty (Léonard), du 7^e d'infanterie; Clavière (Louis), du 283^e d'infanterie, originaire de La Bastide-du-Vert (Lot); Moulès (Henri), du 283^e d'infanterie, de Cassagnes.

Evadés

Trois prisonniers boches, occupés dans les chantiers de Bagnac (Lot), se sont évadés pendant la nuit de lundi.

La chasse leur est donnée: ils n'iront pas loin.

Stade Cadurcien

MM. les membres honoraires et actifs du Stade Cadurcien sont priés de vouloir bien se rendre à la réunion qui aura lieu le jeudi 21 courant à 8 heures 1/4 précises à la Mairie (Salle du Conseil Municipal).

Ordre du jour:

Nomination du Conseil d'administration.

Nomination des capitaines.

Formation des équipes.

Le Secrétaire:

R. COURTAU.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 19 octobre 1915

DÉPART MANQUÉ

Agé de 33 ans, marié, père de trois enfants en bas âge, le soldat réserviste Cyprien Tauron, de Molières (Lot), a fait campagne sur le front avec le 7^e d'infanterie. Evacué le 25 octobre 1914, à la suite d'une grave blessure à la main droite, il a manqué — volontairement — de se faire — le départ d'un détachement de renfort du 207^e d'infanterie, départ fixé au 27 septembre 1915, à 7 h. 30 du soir.

Par cinq voix contre deux, le conseil lui inflige deux ans de prison, et le réserviste qui reconnaît sa faute, demande à repartir pour le front.

Le rapprochement des G. V. C. de leur résidence

Des ordres ont été donnés pour faciliter dans toute la mesure possible les permutations des G. V. C. de toutes professions, sans distinction de distance, dans le but de les rapprocher de leur résidence habituelle. Mais, comme les G. V. C. de la zone des armées provenant de la zone de l'intérieur sont en nombre très supérieur à celui des G. V. C. en service dans cette dernière zone, ils ne sauraient bénéficier tous du renvoi dans leur région. L'ordre a été donné en conséquence, de commencer par les agriculteurs, en donnant la préférence à ceux qui ont les plus lourdes charges de famille.

Les envois de colis aux troupes en Orient

En raison des remaniements apportés à la composition et à la répartition des forces françaises en Orient, il conviendra de suivre les règles suivantes pour assurer la prompte et sûre remise des correspondances et colis postaux à destination de ces troupes.

Les expéditeurs sont invités à porter sur l'adresse, outre le nom et l'adresse de l'expéditeur, les indications suivantes:

- Nom, prénoms et grade;
- L'arme (infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc.), l'état-major ou le service (intendance, santé, etc.);
- Le corps de troupe (régiment, escadron, etc.) et l'unité (bataillon et compagnie pour l'infanterie et le génie; escadron, batterie, groupe, escadron, ambulance, convoi administratif, etc.), auxquels le militaire est affecté en Orient;
- La division ou, de préférence, le secteur;
- La mention: troupes françaises en Orient, par Marseille.

En particulier, pour les hommes appartenant à l'artillerie, au génie, au train et aux sections il est absolument indispensable de mentionner non seulement le numéro du régiment, de l'escadron ou de la section du destinataire, mais surtout la formation mobilisée à laquelle celui-ci appartient (batterie, section de munitions, section de télégraphistes, ambulance, etc.).

Les ajournés de la classe 1916

On sait que, seuls, les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 ont été soumis à une nouvelle visite médicale, avec les appelés de la classe 1917, et incorporés dans les premiers jours de septembre, soit neuf mois après leur ajournement.

Les ajournés de la classe 1916, qui devaient passer le conseil de révision du 4 janvier au 27 février 1915, n'ont pas été soumis à une nouvelle visite médicale devant les conseils de révision de la classe 1917, du 6 mai au 24 juillet, l'autorité militaire ayant estimé, avec raison, que le laps de temps d'un peu plus de deux mois qui avait séparé la formation des classes 1916 et 1917 n'était pas suffisant pour modifier sensiblement l'état physique des ajournés de la classe 1916 et permettre leur admission dans l'armée.

Il est résulté de cette décision qu'à l'heure actuelle, les ajournés se trouvent, exactement dans la même situation que ceux de la classe 1917, puisque, les uns et les autres, n'ont été ajournés qu'une seule fois, bien qu'appartenant à des classes différentes.

La situation des ajournés de la classe 1916, se trouve donc, en quelque sorte anormale, et il apparaît

qu'il y aurait intérêt à prendre une décision à leur égard; d'autant plus qu'ils sont, pour le moment, ne leur permet pas de trouver facilement un emploi stable.

De toutes façons, il ne paraît pas possible que cette situation puisse se prolonger au delà de la fin de l'année, puisque, l'ajournement étant prononcé pour un an, les ajournés de la classe 1916 auront accompli leur année d'ajournement le 4 janvier prochain.

Il y a, d'ailleurs lieu de remarquer que les ajournés de la classe 1916 auront bénéficié, à peu de chose près, de la durée normale de l'ajournement.

Les réformés temporaires

Quelle est la situation exacte des hommes réformés temporairement entre le 2 août et le 31 décembre 1914, et qui, à la suite de la visite passée en vertu de la loi du 6 avril 1915, ont été maintenus dans leur situation de réformés temporaires?

Ils réformés temporaires visés dans la question ne sont pas saisis par la loi du 17 août, puisqu'ils ont été contre-visités antérieurement à la promulgation de cette loi. Ils devront être convoqués devant les commissions de réforme à l'expiration de leur congé de réforme temporaire, qui est d'un an à compter du jour du premier examen.

Délivrance de la Croix de guerre

Les militaires décorés de la Légion d'honneur ou de la Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre, évacués dans la zone de l'intérieur avant d'avoir pu recevoir, dans la zone des armées, leur décoration et leur Croix de guerre, recevront des autorités militaires territoriales, en même temps que la décoration transmise par le général commandant en chef, la Croix de guerre avec palme.

Dans le cas où ils seraient déjà en possession de la Croix de guerre pour citation antérieure, il leur sera remis une palme en même temps que la Légion d'honneur ou la Médaille militaire.

Nouvelle prorogation des échéances et des retraits de dépôt

Les effets du décret du 24 juin 1915, qui a prorogé pour une période de quatre-vingt-dix jours francs les délais antérieurement accordés pour l'acquiescement des valeurs négociables, prennent fin le 1^{er} novembre prochain.

Une nouvelle prorogation de soixante jours c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} janvier 1916 est accordée par un décret publié aujourd'hui à l'Officiel.

Le gouvernement a jugé nécessaire de fixer dès à présent les intérêts sur la situation qui leur sera faite à partir de cette date.

Dans un rapport adressé au Président de la République, les ministres compétents disent:

« Un examen attentif des divers indices économiques permet de constater que le mouvement de reprise des affaires signalé à l'occasion des prorogations antérieures, se développe dans des conditions satisfaisantes. »

C'est ainsi qu'au cours du dernier trimestre, il a été remboursé à la Banque de France pour une valeur de 400 millions de francs d'effets de commerce ayant antérieurement bénéficié de prorogations d'échéances.

« Sans aucun doute, il est encore impossible de songer à un retour au droit commun, beaucoup trop rigoureux dans les circonstances actuelles, mais nous avons l'intention de vous soumettre prochainement un projet de décret substituant aux prorogations un régime qui, avec les tempéraments nécessaires, fixerait le terme à partir duquel cesseraient les prorogations d'échéances, tout en sauvegardant entièrement les intérêts des débiteurs hors d'état de s'acquitter. »

Foire du 16 octobre 1915

La foire du 16 octobre a été médiocre.

Voici les cours: Bouefs gras, 55 fr., les 50 k.; vaches, 45 fr., les 50 k. Bouefs de travail de 900 à 1.000 fr. la paire; vaches de 650 à 700 fr. la paire; bouvillons de 600 à 650 fr. la paire.

Porcs d'élevage de 25 à 55 fr. pièce.

Moutons de boucherie de 0,75 à 0,80 le k.; agneaux de 0,90 à 0,95 le k.; brebis d'élevage de 30 à 45 fr. pièce.

Marché. — Poules grasses 0,90; poulets 1 fr.; canards 0,80; dindes 0,80; lapins privés 0,60 le 1/2 k.

Œufs 1,60 la douzaine.

Halle. — Blé 29 fr., l'hecto.; mais 19 fr. l'hecto.; pommes de terre 6,50 l'hecto.

La réglementation de la vente de l'alcool

Au dernier conseil des ministres, M. Malvy, ministre de l'intérieur a fait adopter une réglementation gé-

nérale de la vente de l'alcool sur tout le territoire français.

Cette nouvelle réglementation, qui a été immédiatement adressée aux préfets, lesquels seront chargés de son application, prévoit l'interdiction absolue de la vente des boissons alcoolisées titrant plus de 18° dans tous les cafés, restaurants ou débits, avant midi. Elle défendra en outre, de servir semblables boissons alcoolisées à toute heure du jour ou de nuit aux femmes et aux mineurs.

D'autre part, le ministre de la guerre prépare un arrêté qui interdira, d'une manière générale, de servir aux militaires toute boisson alcoolisée titrant également plus de 18°.

Ces diverses réglementations doivent être mises en application très prochainement.

MARCHE AUX PRUNES

Castillonnes, 18 octobre. Apport, 250 quintaux. Vente lente. Cours pratiqués: 40-4, de 98 à 100 fr.; 50-4, de 82 à 90 fr.; 60-4, de 72 à 73 fr.; 70-4, de 65 à 68 fr.; 80-4, de 58 à 60 fr.; 90-4, de 52 à 54 fr.; 100-4, de 45 à 46 fr.; 110-4, de 36 à 38 fr.; fretin, de 25 à 30 fr. Le tout les 50 kilos.

MARCHÉS AUX CHASSELAS

Moissac. Le marché du 18 était peu approvisionné; la qualité extra supérieure faisait défaut; le raisin de conserve s'est encore vendu 70 francs les 50 kilos et celui des cageots, de 40 à 60 francs.

Etude de M^e GIUSTINIANI

HUISSIER A CAHORS

VENTE JUDICIAIRE AUX ENCHÈRES

Le samedi 23 octobre 1915, à 1 heure 1/2 rue du Portail-Alban n° 4 à Cahors, il sera procédé à la vente de 9 machines tricoteuses dont deux à mailles, retournées jaugées 4, 5, 6, 7, 8, 9. — Laine filée de diverses teintes et qualités, etc. Au comptant et 5% en sus. S'adresser à M^e LACOSSE, liquidateur, 7, rue Fénelon à Cahors.

Paris, 12 h. 25

Les ANGLAIS REPOUSSENT les ALLEMANDS

De Londres: Après un vif bombardement, les Allemands ont attaqué, hier, notre front entre les Carrières et Hulluch. Ils ont été partout repoussés.

La Grèce indécise !

D'Athènes: Les Daily News apprennent que l'heureuse résistance des Serbes à l'invasion allemande impressionne considérablement la Grèce dont l'attitude pourrait se modifier plus vite qu'on ne l'espère.

Les contingents anglais en Serbie

Le même télégramme déclare que le contingent britannique destiné à soutenir la Serbie serait fixé à un chiffre « IMPORTANT ».

Les diplomates en Serbie

D'Athènes: Le corps diplomatique a quitté Nich pour Monastir. Le gouvernement Serbe reste à Nich.

LES RUSSES VOUDRAIENT TRAVERSER LA ROUMANIE

De Lausanne: Le Berliner Tageblatt dit que le gouvernement de Petrograd aurait fait de nouvelles démarches auprès de la Roumanie pour le passage des troupes Russes.

La Roumanie n'a pas dit non

Le Daily Chronicle apprend de Rome que la Roumanie pressentie pour le passage des Russes n'aurait pas encore donné de réponse définitive.

L'Italie et la Bulgarie

De Rome: Le Daily Telegraph dit qu'avant même la déclaration de guerre à la Bulgarie, les vaisseaux italiens étaient aux côtés des vaisseaux franco-anglais.

Echec des Allemands à Riga

De Petrograd: Un télégramme reçu par le Morning Post dit que les attaques ennemies contre Riga n'ont obtenu aucun résultat.

LES RUSSES MAITRES DE LA SITUATION

Le même télégramme ajoute: Au nord comme au sud, les Russes sont COMPLETEMENT MAITRES de la situation.

Nouveaux renforts à Riga

Les autorités militaires Russes prétendent que l'ennemi a amené des renforts considérables dans la région de Riga et a combé les vides. On estime que 6 corps d'armée se trouvent actuellement sur le front de Shlok (près le golfe de Riga) à Jacobstadt sur la Dvina.

Le Concours du Canada

D'Ottava: Les journaux et le public approuvent l'idée du Gouvernement Canadien d'enrôler 200.000 soldats pour le service d'Outre-Mer.

LES RUSSES CONTRE LA BULGARIE

De Bucarest: Le Corriere della Sera reçoit, de Bucarest, un télégramme affirmant que les Russes auraient concentré 250.000 hommes dans la région d'Odessa.

Le débarquement aurait lieu sur les côtes de la mer Noire et par le Danube.

PARIS-TELEGRAMMES.

La Russie vient, à son tour, de déclarer la guerre aux Bulgares.

Le Tsar adresse à son peuple un manifeste qui produira, chez nos alliés, un grand effet.

C'est presque la guerre sainte qui est déchaînée contre les traîtres à la cause Slave.

La Quadruple-Entente est maintenant unanime. Qu'on agisse, VITE et ÉNERGIQUEMENT.

Du front Russe, toujours de bonnes nouvelles.

Au nord, les Allemands ne font aucun progrès.

Au centre, nos vaillants alliés accroissent leurs succès et la situation devient, là, mauvaiss pour les Barbares.

Pas de nouvelles de la Galicie. La lutte doit être violente dans ce secteur et on attend, sans doute, le résultat de l'action engagée pour renseigner les alliés.

L'ennemi est repoussé sur notre front partout où il attaque. Après ses échecs en Champagne et en Artois, il vient d'en enregistrer de nouveaux sur le front défendu par les Anglais.

La superbe défense des Serbes impressionne considérablement la Grèce et on commence à croire que cette puissance pourrait bien se joindre à nous avant longtemps.

D'autre part, la Roumanie sollicitée par les Russes de laisser passer les soldats du Tsar n'a pas encore dit non.

De nouveaux télégrammes de Russie affirment que les Allemands amènent de nombreux renforts vers Riga, mais on déclare que sur tout ce front, nos alliés sont, maintenant, maîtres de la situation.

Rien d'essentiel sur notre front.

Une accalmie paraît succéder aux attaques allemandes qui ont échoué partout avec de grosses pertes.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 OCTOBRE (22 h.)

A l'est de Reims, l'ennemi a tenté, ce matin, sur un front de 10 kilomètres, entre la Pompelle et Prosnès, une attaque avec des effectifs importants qui n'a abouti qu'à un complet échec. Cette attaque avait été minutieusement préparée par un bombardement d'artillerie prolongé, avec emploi d'obus sulfureux et de nappes de gaz chlorés. L'infanterie ennemie parvint tout d'abord à pénétrer dans quelques éléments de notre tranchée de première ligne, mais des contre-attaques immédiates l'en chassèrent aussitôt presque complètement.

Dans l'après-midi, une contre-offensive énergique a expulsé les dernières troupes ennemies, qui ont été ainsi entièrement rejetées dans leurs tranchées de départ.

L'infanterie allemande a éprouvé, au cours de cette tentative infructueuse, des pertes importantes.

Sur le reste du front, des combats d'artillerie, particulièrement violents, se sont poursuivis dans le secteur de Loos, au nord de l'Aisne, sur le plateau de Nouvron, entre Meuse et Moselle, dans la forêt d'Aprémont et, en Lorraine, au sud de Leintrey.

Dans les Vosges, nous avons fait exploser au Violu deux camoufflets qui ont bouleversés les travaux de mines ennemis.

Communiqué du 20 Oct. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

On ne signale aucune action importante au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, notre artillerie a effectué sur les tranchées allemandes, un tir de répression qui a réduit au silence les mitrailleuses et engins de tranchées qui tiraient sur nos lignes.

En Champagne, vers la butte de Tahure et entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, l'ennemi a bombardé, à plusieurs reprises, nos positions. Nos batteries ont très énergiquement riposté.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 11 h. 45

LE MANIFESTE DU TSAR CONTRE LES BULGARES

De Petrograd: Le Tsar adresse le manifeste suivant à son peuple:

Nous faisons savoir à tous nos fidèles sujets que la trahison de la Bulgarie à la cause Slave, préparée avec perfidie, depuis le commencement de la guerre, est accomplie, bien qu'elle parût impossible.

Les Bulgares ont attaqué notre fidèle alliée la Serbie, ensanglantée par une lutte contre un ennemi plus fort.

La Russie et les grandes puissances, nos alliés, ont cherché à détourner le gouvernement de Ferdinand Coubourgu du pas fatal.

La réalisation des anciennes aspirations du peuple bulgare, l'annexion de la Macédoine étaient assurées à la Bulgarie par une autre voie conforme aux intérêts du Slavisme.

Mais des calculs secrets, inspirés par les Allemands, et la haine fratricide des Serbes ont triomphé...

Le Tsar termine en disant:

Le Peuple Russe voit avec douleur la trahison de la Bulgarie, si rapprochée de lui jusqu'en ces derniers jours, et, le cœur saignant, je tire mon épée contre elle, EN REMETTANT LE SORT DES TRAITRES À LA CAUSE SLAVE À LA JUSTE PUNITION DE DIEU. »

Sur le front Russe

AU NORD:

COMBATS OPINIÂTRES

De Petrograd: Dans la région de Riga, combats opiniâtres.

Dans la région de Dvinsk, feu d'artillerie, en quelques points, extrêmement acharnés.

AU CENTRE:

LE SUCCÈS RUSSE SE DÉVELOPPE

3.000 PRISONNIERS

Les succès remportés, hier, dans la région du Styry, se sont brillamment développés.

A Tchortorysk, nous avons fait prisonniers plus de 700 soldats du 1^{er} régiment des grenadiers du Kronprinz avec 28 officiers dont un commandant. Nous avons pris également neuf canons.

Nous nous sommes emparés d'assaut des villages Boudka et Roudnia, en faisant de nombreux prisonniers. Un sanglant corps de corps près de Komaraova et à la métairie Gley, sur la rive gauche du Styry, s'est terminé à notre avantage. Nous avons fait prisonniers 50 officiers et 1.900 soldats.

Nous avons perdu 50 soldats et un officier.